

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[183_Correspondances : 1848-1871](#)[Item](#)[Val-Richer, le 31 mai 1870, François Guizot à Pierre-Frédéric Mettetal](#)

Val-Richer, le 31 mai 1870, François Guizot à Pierre-Frédéric Mettetal

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Religion](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1870-05-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote12 bis, AN : 163 MI 42 AP 183 Papiers Guizot Bobine Opérateur 30

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 31 mai 1870, François Guizot à Pierre-Frédéric Mettetal, 1870-05-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7938>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireMettetal, Pierre-Frédéric (1814-1879)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal Richer (France)

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 19/02/2025 Dernière modification le 02/04/2025

12 bis

Val Richer

81. Mai 1870

Je vous réponds tout de suite,
mon cher M. de Lamoignon. J'ai la confiance
que dans votre âme vous avez pénétré
ma réponse. Et mon âge, et après ma
vie passée, je puis encore en présence
de circonstances graves, sortir un
moment de ma retraite, et tenter d'être
encore, par la franche expression de
mon opinion, un peu utile à mon
pays et au gouvernement de mon
pays. Je ne puis et ne veux en aucun
cas, rien faire, et rien être de plus.

Mon intervention accidentelle ne
saurait être de quelque efficacité, ni
digne pour moi-même, qu'à la condition
d'être parfaitement spontanée, indépen-
dante et désintéressée, non seulement
réalité, mais même dans l'apparence.
Je suis sûr que l'Empereur et l'Impe-
ratrice, si j'avais l'honneur de le leur
exprimer à eux-mêmes, comprendraient
mon sentiment et le trouveraient naturel
et raisonnable. Mon ami M^r Pluchon,
en devenant ministre, m'avait fait,
il y a quelques jours, une invitation
semblable, et je l'avais immédiatement
déclinée sans qu'il s'en étonnât. Le
père Monsieur Docteur de ne pas s'en
étonner d'avantage, et de croire que
tout en persistant dans ma résolution

je n'en suis pas moins très
la haute estime dont il s'a-
meur moi, l'organe, et aussien-
gues, pour son propre compte
empêché de m'exprimer dans
aux sons.

Vous savez depuis longtemps
pour Mettal, quelle est, par
ma sincère et constante an-

accidentelle ne
me efficace, ni
me, qui a la condition
indépendante, indépendance
non seulement
dans l'apparence.
de parer et l'impé
ment de la leur
qui comprendraient
bonheur naturel
avec M^{re} Blichon,
m'avait fait,
une œuvre
immédiatement
à l'œuvre. Le
de ne pas s'en
et de croire que,
dans ma résolution

je n'en suis pas moins très sensible à
la haute estime dont il s'est rendu,
sans moi, l'organe, et aussi à celle
que, pour son propre compte, il s'est
empresé de me témoigner dans ses entretiens
avec vous.

Vous savez depuis longtemps, mon
cher M^{re} Blichon, quelle est, pour vous,
ma sincère et constante amitié.